

**Discours de M. Jacques Perrin  
à l'occasion de son installation à l'Académie des beaux-arts**

**Le mercredi 6 février 2019, au fauteuil de Francis Girod**

Cher Jean-Jacques,

Merci infiniment pour ton témoignage drôle, émouvant, et pour le choix que tu as fait de toutes ces images de films qui me tiennent à cœur !  
Permetts-moi maintenant d'évoquer notre rencontre.

En 1974, Georges Conchon me proposait le scénario de *La Victoire en chantant*.

C'est le début de ton impressionnante trajectoire. Tes films abordent tous les sujets, ceux de l'Histoire, de la Préhistoire, du Moyen Âge, des récits tirés de grands auteurs contemporains, tu n'es pas simplement fidèle aux œuvres de référence, tu les adaptes et les réinventes au gré de ta fantaisie. En regardant tes films, on peut découvrir ce que fut et ce qu'est notre monde et admirer le cinéaste poète que tu es...

C'est un honneur que tu aies accepté de m'installer au fauteuil de mon prédécesseur, Francis Girod.

.....

L'Académie des Beaux-Arts décidait, en 1985, de créer une section dédiée au Cinéma. Près d'un siècle après l'entrée du train en gare de La Ciotat, le 7<sup>ème</sup> art recevait son officielle consécration, et la section *Création artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel* pouvait enfin accueillir l'un de nos plus illustres cinéastes en la personne de Marcel Carné, initialement élu dans la section *Membres libres*...3 ans plus tard, l'Institut ouvrait ses portes à mon compagnon de route et de rêves, Pierre Schoendoerffer.

Les écoles, les genres et les styles, les expressions du cinéma sont multiples, et les diverses vagues expriment sa grande diversité. La fiction et le documentaire divisent sommairement ses deux aspects majeurs. Pourtant les caractéristiques de l'un peuvent aisément être étendues à l'autre.

Francis Girod connaissait bien l'une et l'autre de ces expressions. Il y eut, bien sûr, les œuvres de fiction avec de grands comédiens. Mais connaît-on suffisamment ses grandes qualités de documentariste ? Francis a brillamment rappelé à notre mémoire, grâce à ses documentaires, les tragiques événements de l'Histoire.

*Francis Girod*. Un esprit empreint de vivacité, de finesse et de noirceur, qu'il a cultivé tout au long de sa carrière. Un esprit à la GUITRY, avec lequel il partage un humour sans pitié et des dialogues cinglants, ainsi qu'une passion pour l'Histoire et ses figures emblématiques. Un esprit à la Jacques BECKER, pour son sens de l'indépendance. Un esprit à la Claude CHABROL, pour son observation vitriolée de la société. Mais son esprit est aussi le reflet d'une personnalité énigmatique. En allant à la rencontre de l'homme, le labyrinthe est difficile à franchir. Ses films constituent un jeu de piste semé de références discrètes mais solides, et de confidences codées. Dès lors, il faut partir à la recherche du cinéaste afin de découvrir un être sensible et attachant.

Francis est né le 09 octobre 1944 à Semblançay, en Indre et Loire. A l'âge de 6 ans, il est fortement marqué par la séparation de ses parents. Il suit sa mère à Bruxelles qui travaille au service culturel de l'Ambassade de France. Puis, son père les abandonne tous les deux, ce qui forge son caractère précoce.

Il gardera de ses jeunes années une singulière perception de l'enfance qu'il exprimera plus tard dans ses films. Les adolescents ont un regard qui n'est pas celui de leur âge : ils observent les adultes dans leur comportement, dans leurs rapports, et s'ils dédaignent les jeux des gamins, ils ne sont pas dupes de ceux pratiqués par les grandes personnes.

Etudiant à Bruxelles, Francis part à la découverte d'un monde bien particulier, celui des salles obscures, de la vie transposée et de l'imaginaire. Il découvre le cinéma qu'il défendra toute sa vie.

Malgré l'intérêt qu'il porte à la capitale belge, Francis est bien décidé à affronter Paris. Ce Rastignac bruxellois y débarque à 18 ans, avec la ferme intention de réussir. *A nous deux maintenant !* Son oncle lui obtient son premier stage sur un plateau. C'est le début d'un long et florissant *Voyage à travers le cinéma français*.

Au cours de ses jeunes années parisiennes, Francis se nourrit de ce qui l'entoure. Il a deux qualités essentielles : la curiosité et l'observation. Il devient journaliste et collabore à *Combat*, au *Nouvel Obs*, et effectue des travaux de documentariste pour des émissions comme *Dim Dam Dom*.

La nuit, il fréquente Castel, Lipp, La Coupole, à vrai dire il se met lui-même en scène dans le *Paris by Night*. Mais est-il vraiment intéressé par cette faune nocturne ou n'est-ce pas le repérage mondain d'un milieu dans lequel il veut se distinguer ?

Il a la chance de pouvoir apprendre son futur métier, aux côtés de réalisateurs tels que Roger Vadim, Pierre Grimblat, François Reichenbach ou Jean Pierre Mocky.

Il devient rapidement producteur délégué de nombreux films.

Il coproduit *L'HORIZON*, de Jacques Rouffio. —Chronique d'une famille durant la guerre 14/18. Une histoire d'amour déchirante qui ne peut aboutir tant les personnages sont marqués dans leur âme par la violence du conflit. Jacques Rouffio et Francis Girod avaient une grande compassion pour ceux que l'histoire a balayés.

Francis sera également directeur de production et acteur, sans jamais perdre de vue son objectif principal : la réalisation. Pour son premier long-métrage *LE TRIO INFERNAL*, il retrouve Jacques Rouffio pour l'écriture du scénario et parvient à réunir un Michel Piccoli terrifiant face à une Romy Schneider démystifiée.

Francis peut alors développer son esprit caustique, teinté d'humour noir, où la violence des images rivalise avec la noirceur des personnages. Le non-conformisme sera d'ailleurs l'une des constantes de son œuvre. Il aime déranger et ira même jusqu'à faire dire à Romy Schneider qu'elle ne sait pas danser la valse...elle laissera définitivement Sissi derrière elle. Francis n'a pas fini d'ouvrir le tiroir de la psychanalyse.

Michel Piccoli le considère comme quelqu'un qui, je cite, « *fait partie des êtres essentiels que l'on peut rencontrer dans son existence. Sa présence et son attention sont polyvalentes. Il peut être votre complice, votre regard lucide, votre deuxième souffle. Girod est un tuteur, rigoureux aussi bien dans la moquerie que dans le sérieux. Il vous rend intelligent* ».

En premier lieu refusé par le comité de sélection, le film est finalement projeté à Cannes. *LE TRIO INFERNAL* sera vu et fera scandale. La carrière de Francis est lancée.

Il se consacre ensuite à la production de **SEPT MORTS SUR ORDONNANCE** de Jacques Rouffio, et prépare en parallèle son deuxième film : **L'ETAT SAUVAGE**, tiré du roman éponyme de Georges Conchon, prix Goncourt 1964. La production est malheureusement interrompue, car « *les principaux producteurs, américains, se retirent brutalement, prétextant qu'ils prenaient trop de risques en finançant « des images de femme blanche dans les bras d'un homme noir... »*. Puisque le cinéma est un combat, combat face à la critique, face au système, Francis décide alors de *ne tourner que des sujets qui lui tiennent à cœur*.

Grâce à la fidélité et à l'amitié de Michel Piccoli, et à l'appui de Daniel Toscan du Plantier, il parvient à monter **L'ETAT SAUVAGE** qui traite de la décolonisation, principalement axé sur « *la tolérance, sur le refus de l'indifférence* ».

**L'ETAT SAUVAGE** fut cette fois très bien reçu par la presse. Francis peut alors se consacrer à son prochain film : **LA BANQUIERE**.

Il aime les acteurs en ce qu'ils ont d'exceptionnel et a plaisir à dire : « (...) *Comme j'ai peu de temps à passer sur cette terre, je préfère le passer en compagnie de gens exceptionnels, plutôt que de me contenter de rapports avec des gens simplement talentueux (...)* ». Il aime se mesurer aux stars. Il écrit avec Georges Conchon un rôle sur mesure pour Romy Schneider, qui endosse cette fois le rôle de Emma Eckhart, la banquière des années folles, défenseuse des petits épargnants. Ce sera sa première collaboration avec Jean-Louis Trintignant, qui incarnera par la suite le Président de la République du **BON PLAISIR**. Il dresse le portrait de l'enfant de Emma : garçonnet perdu dans un monde adulte qui observe, tente de comprendre, écoute, sans être écouté en retour.

C'est un immense succès. Pourtant, la production a été difficile. Francis Girod raconte que le jour de la sortie du film, Ariel Zeitoun, son producteur, avait déménagé ses meubles, ne sachant pas s'il allait devoir, en fonction de l'accueil du public, emménager dans un six pièces ou dans un studio. Son implication fut exemplaire.

**LA BANQUIERE**, clôt « *provisoirement sa relecture ironique et feuilletonnesque du passé* ». Francis peut aborder le présent avec sérénité.

Il inscrit alors son cinéma dans une lignée plus réaliste, en se préoccupant des problèmes de son temps. Sa notoriété lui permet de tourner **LE GRAND FRERE** dans de bonnes conditions. Il retrouve Gérard Depardieu, engage Jean Rochefort. Il est l'un des premiers à s'intéresser au sort des immigrés maghrébins des deuxième et troisième générations. Il pose à nouveau son regard sur le rôle de l'enfant, en lui donnant cette fois le visage de la révolte et de la vengeance. Il s'attache aux personnages abandonnés par la société. Cet abandon qu'il redoute pour lui-même.

Francis décide de traiter le monde politique par le biais de la comédie. Avec Françoise Giroud aux dialogues, et porté à l'écran par trois grands acteurs : Catherine Deneuve, Jean-Louis Trintignant, Michel Serrault, **LE BON PLAISIR** est une réussite, par le souci de la vraisemblance du détail, des décors qui n'en sont pas puisque ce sont les vrais, du sens du dialogue aiguisé et de la merveilleuse prestation d'acteurs.

Quand les financiers ne veulent pas de Jean-Louis Trintignant pour incarner la plus haute autorité de l'état, Francis impose son choix... Acteur magistral, il campera à merveille un président de la République aux côtés de Catherine Deneuve, qui excelle de bon sens et d'humour dans cet univers impitoyable des coulisses du pouvoir face à Michel Serrault, personnage ambigu, à la fois mélancolique et redoutable.

Mais Francis Girod accorde également une grande importance à tous les autres rôles, tenus par des comédiens très souvent issus du théâtre, pour lesquels il nourrit une vraie

passion. Il donne son dernier grand rôle à Michel Auclair, personnage trouble empreint d'humanité. L'enfant du *Bon plaisir* est, quant à lui, l'objet de toutes les convoitises : enfant caché, il distrait les adultes, légèrement insolent, il garde leurs secrets, observe en silence, sans jamais être dupe. Les enfants des films de Francis reflètent souvent sa propre peur de la trahison, et de l'abandon.

Sa collaboration avec Françoise Giroud lui a permis d'affiner sa pensée acerbe, et de la rendre non pas moins caustique, mais plus généreuse. Les planètes sont alignées sur ce film, qui remporte un très grand succès public et critique.

Francis revient alors au polar avec *DESCENTE AUX ENFERS*, où il pousse la provocation jusqu'à réunir Claude Brasseur et Sophie Marceau, en amants fiévreux. Ce film semble marquer un tournant dans la carrière du réalisateur : le personnage tourmenté et désabusé incarné par Claude Brasseur n'est-il pas le reflet de ses propres angoisses ?

Jean-Pierre Miquel avait proposé à Francis de diriger les élèves de la Classe Caméra du Conservatoire. S'en suivront dix années de bonheur pour le cinéaste... Si Francis s'intéresse à ses élèves au point de leur offrir un film, c'est qu'ils lui apportent un nouveau regard sur le métier de comédien. *L'ENFANCE DE L'ART* est l'occasion pour lui de trouver une forme d'épure.

Le film a été fraîchement accueilli à Cannes par la critique. *L'événement du Jeudi* écrira : « Ces élèves du Conservatoire, devenus comédiens de cinéma, avaient imaginé Cannes comme l'aboutissement de tous leurs espoirs : ils découvriraient la haine et le mépris. Francis Girod souffrait pour eux, pas pour lui ». Nul doute que cette expérience lui fût très douloureuse, et que sa carapace déjà épaisse n'avait pas d'autre choix que de s'étoffer davantage. Le sentiment d'abandon de certains de ses personnages prend alors une dimension personnelle ; parfois, il peut se sentir abandonné par la profession.

Quelques années plus tard, Jean-Pierre Miquel, devenu administrateur de la Comédie Française, et Francis, se retrouvent, pour monter, en parfaite concertation, *LE MISANTHROPE*. L'un effectuant la mise en scène, l'autre en assurant le tournage pour la télévision. Denis Podalydès était Alceste. Le décor était dépouillé comme l'étaient ceux de Jean Vilar au TNP : un grand rideau, où les éléments scéniques étaient imaginés par le spectateur. Ce n'était pas une rituelle captation pour le petit écran, mais la création d'une forme d'expression originale et exigeante d'une qualité rarement égalée.

Puis, Francis Girod s'attaque à un personnage hors normes comme il les aime : *LACENAIRE*, le dandy du crime, immortalisé par Marcel Herrand dans *LES ENFANTS DU PARADIS*. Lorsque Francis découvre, à l'âge de 20 ans, les Mémoires du tueur, il est fasciné par l'esprit de révolte du personnage, qui fait écho à sa propre rébellion, par sa modernité et par sa dimension psychanalytique. Le travail d'introspection de Lacenaire à travers l'écriture est prodigieux : il permet à Francis de faire *un compte-rendu de ce voyage au bout du mal*.

Il y a dans *LACENAIRE* des réminiscences du *TRIO INFERNAL*, avec davantage d'humanité et une approche psychologique fouillée du personnage, qui rend la provocation plus pertinente.

Lorsque Lacenaire baisse sa garde, c'est pour parler à sa mère en lui livrant cet aveu déchirant : « *vous pensez bien que je ne me serais jamais permis ces canailleries, si seulement vous m'aimiez, un tout petit peu...* ». Il redevient alors l'enfant malheureux qui, toute sa vie, a observé et subi, impuissant, le désamour de sa mère. Devenu grand, il n'a qu'un but : se faire aimer des autres, quitte à commettre l'irréparable.

Francis trouve son acteur : Daniel Auteuil, qui considère le rôle de Lacenaire comme l'un de ses plus beaux. Georges Conchon a, quant à lui, créé le langage si particulier du film. Il avait laissé de côté la rédaction de son roman pour se consacrer à l'écriture du scénario. Il meurt à la fin du tournage. Pour Francis, c'est, je cite, « *comme s'il s'était efforcé de rester en vie jusqu'au dernier jour parce qu'il savait que j'avais besoin de lui. Cela m'a évidemment bouleversé et le film lui est dédié* ».

Les pères que l'on se choisit sont bien ceux qui nous forgent. Nul doute que Georges Conchon, Michel Piccoli, Jacques Rouffio, et Jean-Pierre Miquel ont contribué à faire de Francis Girod ce cinéaste singulier.

La musique. Élément central de ses films, pierre angulaire indissociable du scénario, du jeu des acteurs et de la réalisation, Francis n'a pas hésité à faire appel à celui qu'il qualifie de « Verdi du 7<sup>ème</sup> art » : Ennio Morricone. Pour Francis Girod, un film s'écrit aussi par la musique...D'autres compositeurs le rejoindront : Pierre Jansen, Georges Delerue, Romano Musumarra, Alexandre Desplat et notre Secrétaire Perpétuel, Laurent Petitgirard, avec lequel une authentique collaboration s'instaure, et qui écrira nombre de partitions de ses derniers films. Il en sera également le chef d'orchestre lors des séances d'enregistrement.

Francis a exercé une fonction très militante en s'investissant tout au long de sa carrière dans la défense du droit d'auteur, que cela soit au sein de la Commission d'Avance Sur Recettes, de la SRF, de la Cinémathèque, de Arte France Cinéma, et bien sûr, de l'Institut. Il partage avec Marcel Carné une aversion viscérale pour la censure, et il n'aura de cesse de garantir l'indépendance des créateurs.

La dimension politique des films de Francis Girod se retrouve souvent en embuscade derrière le fait divers, le polar, la description acide d'une société malade ou la comédie du pouvoir.

Francis travaillait sans relâche. Son passage parmi nous, lui donna de multiples occasions de s'interroger, de s'étonner, sinon de comprendre ce que sont ses contemporains. C'étaient des sources d'inspiration constantes pour un esprit alerte, sans préjugés, passionné par les théâtres de la vie.

Jérôme Clément écrira : « *Francis était un homme dont on ne percevait pas tout de suite la richesse et la complexité. D'abord, il faisait rire. Il ne résistait jamais au plaisir d'un bon mot, d'une flèche acérée. (...) La causticité de ses propos surprenait ceux qui ne le connaissaient pas.* »

Francis aura vécu 25 ans d'intimité, de compréhension réciproque avec sa compagne Anne Andreu, réalisatrice, productrice de *Cinéma Cinémas* aux côtés de Claude Ventura et Michel Boujut, et avec sa fille Héloïse, pour laquelle il éprouvait une immense tendresse. Souvent, il lui racontait des belles histoires, des contes...

Anne et Francis avaient l'habitude d'échanger en permanence sur leurs projets respectifs. Observateurs éclairés, ils bénéficiaient chacun de l'avis de l'autre. Leur couple était leur armure, leur protection. Certains leur donnaient peu de chance. Régis Wagnier a résumé, non sans humour, le début de leur histoire : « *Metteur en scène-scénariste-producteur exigeant, ambitieux, caractère bien trempé, avec bonne dose d'anxiété, cherche pour vie commune journaliste de cinéma, style intellectuelle de gauche, incorruptible, avec tendance rebelle. Et bien, ça a marché, parce que c'était lui, parce que c'était elle, et parce que le cinéma, l'amour du cinéma les a rapprochés.* »

Régis Wagnier était aussi son confident, celui avec lequel il pouvait remettre en cause ses certitudes, ses projets. Ils se rencontraient souvent, Régis appréciait cette régularité et il ne craignait pas de lui dire ce qu'il pensait lorsque cela était nécessaire, contrairement à d'autres, prêts à le flatter selon ses succès.

Francis Girod avait confiance dans leurs opinions, exprimées sans ambages. Leur affection était indispensable.

Il avait à cœur de rappeler aux nouvelles générations le sens et les leçons de l'histoire.

Ainsi, il réalise **LE SIECLE DE SEMPRUN**. Semprun y raconte Buchenwald. A la fin de son récit, sur le plateau, Olivier Barrot est trop ému pour enchaîner. Il prononce alors ces quelques mots : « *je ne peux pas relancer, il a tout dit* ». Francis laisse la caméra tourner et capte cette émotion où seul le silence s'impose.

Il avait également réalisé le documentaire intitulé **AVANT L'OUBLI**, film sur la Shoah, raconté par des survivants. Images et paroles qui correspondent à un devoir de mémoire. Aucun plan superflu n'apparaît. Les témoignages sont traités tels que la rigueur du propos l'exige. L'œil de la caméra, celui de Francis, observe ceux qui racontent le crime, l'innommable, et ceux-là s'expriment au-delà de la douleur, du cauchemar. Francis Girod avait compris cela et ce travail documentaire fait écho à Alain Resnais et Claude Lanzmann.

Francis Girod avait réalisé un documentaire en hommage à Claude Chabrol, qu'il admirait pour son humour féroce et implacable.

Ce film, tourné à Sardent, lieu du tournage du **BEAU SERGE** et village natal de Chabrol, est émouvant parce que son cheminement affectif nous est offert avec humour.

Jeunesse passée dans une campagne sans relief, auprès de copains comme il aurait pu en exister bien d'autres, tout cela peut paraître insignifiant et pourtant Francis nous emmène sur ce petit sentier du souvenir, auprès des villageois, qui furent des figurants de leur propre vie. Avec une extrême délicatesse, il dresse un joli tableau, sensible et talentueux.

**DELIT MINEUR** est son film le plus chabrolien. Francis dépeint avec talent la petite bourgeoisie et ses mensonges. Caroline Cellier, aux prises avec un mari alcoolique et violent, magistralement interprété par Niels Arestrup, sera protégée par son jeune fils prodigue. Privé d'enfance, prisonnier de sa sensibilité et de son intelligence, cet enfant déteste son père, et il n'hésite pas à se sacrifier pour sa mère. Là encore, il traite de l'enfance. Le regard de cet adolescent fait preuve d'une maturité et d'une analyse bien supérieures à celles de ses parents. Le résultat est saisissant.

**MAUVAIS GENRES**, tourné à Bruxelles, est quant à lui un film étrange, réalisé dans des milieux troubles, interlopes, où les personnages font de mauvaises rencontres pour s'affronter de manière brutale, bestiale. Prostituées et travestis déambulent la nuit dans les bas quartiers ou un jeune homme, androgyne, sans repère social, amoral, devient la victime d'un monde sans pitié.

Et pourtant, il parvient à nous attacher à son errance. Remarquablement interprété par Robinson Stévenin, la mise en scène efficace est d'un réalisme inquiétant.

Dans **UN AMI PARFAIT**. Francis Girod évoque le cynisme de l'industrie agro-alimentaire, le scandale de la contamination des aliments par les protéines animales. Francis décide de continuer le film après la disparition de son producteur, Humbert Balsan. C'est le dernier long métrage de cinéma réalisé par Francis, qui nous quittera brusquement le 19 novembre 2006, à Bordeaux, en plein tournage.

Il avait encore de nombreux projets à mener. Il commençait à écrire, avec Jacques Rouffio, le scénario d'**UNE SAISON A HOLLYWOOD**, qui relatait les amours de Jean Gabin et de Marlène Dietrich durant la guerre.

Régis Wargnier écrira : « *Quand on reverra les films de Francis, leur dimension morale et humaniste s'imposera ainsi que la tendresse qu'il avait pour ses personnages, pour des êtres à la marge.* »

Il y a des gens dont l'esprit nous manque... Francis Girod dissimulait ses blessures derrière son ironie. *Réalisateur agitateur* qui a passé sa vie à réveiller nos consciences, à nous bousculer dans nos certitudes et nos conventions. Francis Girod aura connu le succès, le doute, l'échec. L'enfant sensible qu'il fut se sera endurci au fil des années. Il méritait les honneurs, avouait les aimer. Lorsque son humour se teintait parfois d'un certain cynisme, il pouvait déstabiliser. Mais il nous permettait de partager son regard acéré sur le monde, sa personnalité visionnaire et sa grande sensibilité, bien cachée derrière une immense érudition. Au fil des années, la trace de Francis Girod s'inscrit avec force dans l'histoire du cinéma français.

Je vous remercie.